



Disponible en ligne sur [www.sciencedirect.com](http://www.sciencedirect.com)

**ScienceDirect**

L'évolution psychiatrique 83 (2018) 209–212

**L'ÉVOLUTION  
PSYCHIATRIQUE**

[www.em-consulte.com](http://www.em-consulte.com)

À propos de . . .

Prix de l'Évolution psychiatrique 2017. À propos de . . .  
« Vers une ethnopsychiatrie mexicaine. La médecine  
traditionnelle dans une communauté nahua du  
Guerrero ». De Sergio Javier Villaseñor Bayardo<sup>☆</sup>

Daniel Delanoë (Psychiatre, anthropologue)<sup>a,\*</sup>, Alberto Velasco  
(Psychiatre)<sup>b</sup>

<sup>a</sup> *Unité 1178, CESP Inserm, université Paris V, Maison de Solenn, 97, boulevard du Port-Royal, 75679 Paris cedex 14, France*

<sup>b</sup> *Centre hospitalier Sainte-Anne, Secteur 3, 1, rue Cabanis, 75014 Paris, France*

Reçu le 22 octobre 2017

Sergio Javier Villaseñor Bayardo est professeur de psychiatrie au Mexique, à Guadalajara, capitale de l'état de Jalisco. Il est l'actuel président de la *World Association of Cultural Psychiatry*, dont il a organisé le quatrième congrès mondial à Puerto Vallarte en novembre 2015. Il est également anthropologue et nous offre dans ce livre un voyage à travers le monde des indiens Nahuas, que nous connaissons sous le nom d'Aztèques. Dans les années 1990, Sergio Villaseñor, selon une tradition bien établie au Mexique, est venu faire des études à Paris. Ce fut pour mener à bien une thèse d'anthropologie à l'École des hautes études en sciences sociales sur la maladie mentale chez les Nahuas. Sergio Villaseñor effectua un long travail de terrain dans des villages nahuatl et chercha à repérer les éléments de la culture aztèque précolombienne encore présents après plusieurs siècles de christianisation forcée.

La culture aztèque a construit une religion et une cosmogonie d'une grande complexité, où les dieux et les esprits sont largement impliqués dans les étiologies et les traitements des maladies. La religion aztèque était marquée par un profond dualisme : les luttes éternelles opposant des divinités hostiles expliquaient l'alternance du jour et de la nuit, de la vie et de la mort, du bien et

<sup>☆</sup> Villaseñor Bayardo SJ. *Vers une ethnopsychiatrie mexicaine. La médecine traditionnelle dans une communauté nahua du Guerrero*. Paris: L'Harmattan/Culagos Ediciones; 2016. 284 p. [Avant-propos de Jean Garrabé].

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [daniel.delanoë@wanadoo.fr](mailto:daniel.delanoë@wanadoo.fr) (D. Delanoë).

du mal, de la maladie et de la bonne santé. Un de ces dieux, Tezcatlipoca infligeait aux peuples et aux individus châtements, calamités, sorcellerie et folie. Jacques Soustelle avait déjà remarqué que les notions et les pratiques relatives à la maladie et à la médecine se présentaient comme un

« mélange inextricable de religion, de magie et de science ; de religion car certaines divinités passent soit pour envoyer des maladies, soit pour les guérir, : de magie, car on attribue le plus souvent la maladie à la magie noire de quelque sorcier, et c'est par une action magique qu'on cherche à la guérir ; de science enfin, car la connaissance des propriétés des plantes ou des minéraux, l'usage de la saignée et des bains, donnent à la médecine aztèque, dans certains cas, une physionomie curieusement moderne » ([1], p. 296).

Les « bonnes maladies » étaient envoyées par les dieux et les « mauvaises maladies » infligées par un sorcier malfaisant. Ces maux pouvaient toutefois être aussi graves les uns que les autres, et ne se distinguaient ni par leur intensité, ni par leur pronostic, mais par leur seule étiologie. Dans un autre registre, la santé était un état d'équilibre, surtout autour de la polarité froid-chaud, dont la rupture provoquait la maladie. Quant à l'ontologie de la personne, les os étaient les dépositaires des forces vitales, le cœur l'organe de la conscience, dont l'altération pouvait mener à la folie. Dans les mollets logeait une force vitale, que les sorciers pouvaient « manger » à distance, faisant mourir leur victime. Une sorte de folie faite de méchanceté était provoquée par la possession par des dieux mineurs de la pluie.

Lors de son séjour dans des villages nahuatl du sud-ouest du Mexique, Sergio Villaseñor a pu observer la persistance de la culture aztèque, mais semble-t-il plus les éléments animistes omniprésents dans la vie quotidienne, que la religion polythéiste et ses dieux puissants, mais lointains. Ainsi, le nagualisme, une croyance précolombienne très présente en Amérique centrale. Cette forme de chamanisme est une croyance en l'existence de personnes aux pouvoirs extraordinaires, nommées *naguales* capable de prendre la forme d'un animal pendant la nuit, animal domestique, chien, cheval, taureau, ou animal sauvage, serpent, hibou, coyote, jaguar. Un songe révèle au nagual quel animal il possède. Le nagual peut être guérisseur, mais surtout jeteur de sort et de maladie, ou encore prévenir la grêle ou le gel. Le nagual agit sur l'esprit et sur les corps et communique avec le monde des morts. Les naguals se reconnaissent, communiquent entre eux et peuvent devenir alliés ou ennemis à mort. « S'ils te haïssent, ils s'introduisent dans ta maison, ils te sucent la bouche, ils te laissent pour mort. Cet animal entre et se met dans toi ». On invoque l'attaque par un nagual quand quelqu'un s'affaiblit et meurt malgré les traitements habituels, quand il se passe des choses étranges pendant la veillée mortuaire : le vent éteint les cierges, deux pierres tombent dans le patio, c'est le nagual transformé en hibou, celui qui a tué la personne. Des enfants peuvent être victimes d'un nagual lorsqu'ils sont malades et peuvent être eux-mêmes des petits naguals, des petits sorciers avec leur double animal. Ils peuvent tomber malade si on attaque leur double animal. Le nagual, haï et redouté représente à sa manière un mouvement de résistance de la culture indienne face à l'acculturation.

Bien d'autres entités interviennent, comme les « airs », des esprits malveillants. Liés aux dieux mineurs de la pluie, ils demeurent dans la terre, l'eau et le ciel sous forme de petits êtres invisibles. « Ils savent tout, ils peuvent te déformer la bouche, ils peuvent faire que tes yeux se ferment, ils peuvent te rendre sourd » dit une guérisseuse qui en nomme une trentaine, l'air du crépuscule, le scorpion aquatique, l'étoile orpheline. . . Ils s'introduisent dans la personne à l'occasion d'une frayeur et lui prennent son ombre, son âme, c'est le *susto*, une des formes les plus graves de leur action.

Les guérisseurs sont souvent d'anciens malades qui ont été initiés lors des processus de guérison. Certains sont nés avec le don de guérir.

### 1. Nosologie

Les Nahuas distinguent différentes maladies, surtout en fonction de l'étiologie, les symptômes n'étant guère spécifiques. La maladie du *susto*, de la grande frayeur, survient après une chute, un accident, une rencontre avec une couleuvre : on a pris l'esprit, l'âme, l'ombre du malade, qui ressent désespoir, tristesse, fièvre, cauchemar arthralgies, aboulie, anorexie. Un tableau voisin est provoqué par une maladie que certaines personnes peuvent envoyer aux autres, en la laissant sur une chaise, un chemin, ou par un simple salut de la main. Une maladie touche les *naguals* : « On lui a pris son petit animal ». La personne pleure et peut mourir. Et d'autres encore, notamment la folie, résultent d'attaques de sorcellerie. Les maladies dites naturelles sont soignées par la médecine moderne. Mais celle-ci n'est pas efficace sur les maladies provoquées par les entités invisibles. Quand son fils a commencé à vomir et avoir de la fièvre, l'infirmière du village est allée consulter le pédiatre, sans succès, puis le médecin traditionnel, qui l'a guéri en le frictionnant et lui a dit que c'était le mauvais œil. Elle s'est souvenue alors qu'un homme avait regardé l'enfant en lui disant qu'il était un bel enfant. Aussitôt, l'enfant était tombé malade.

### 2. Divinations

Pour déterminer l'agent de la maladie, les médecins indigènes procèdent à des divinations avec des grains de maïs, de la fumée de copal, (de l'ambre utilisée comme encens) : si la fumée monte tout droit le patient va guérir, si la fumée forme une croix, rien ne pourra l'améliorer. Ils interprètent aussi leur songes. Rêver de chiens signifie la maladie, rêver de chats signifie l'ennemi, rêver de couleuvres indique une maladie particulière. Certains thérapeutes ont intégré les cartes espagnoles.

### 3. Thérapeutique

Pour soigner le *susto*, les guérisseurs font des offrandes de figurines de pâte de maïs qui représentent les airs et qui permettent de recueillir l'ombre de la personne malade. Les airs lâchent alors l'ombre, qui peut revenir. On arrose ensuite le malade avec de l'eau que l'on disperse aux quatre coins cardinaux. Le rituel dure une ou plusieurs nuits, en présence de personnes qui jeûnent. La friction avec des herbes est fréquemment utilisée.

La purification, la *limpia*, est très employée. Ce rituel consiste à frotter le malade avec des herbes, des œufs ou d'autres objets considérés comme sacrés. Il vise à expulser les perturbations psychiques.

Une autre modalité importante est l'usage des plantes hallucinogènes qui conjuguent divination et thérapeutique. C'est la *toma*, un breuvage utilisé surtout vis-à-vis de la sorcellerie. Les hallucinations indiquent qui a envoyé la maladie et ce que le malade doit faire. Le breuvage provoque des vomissements ou des diarrhées dans lesquels le malade rejette des cafards, des couleuvres, des grenouilles, un scorpion. . . tout ce qui est mauvais en lui. Le rituel se passe en présence de plusieurs personnes qui doivent jeûner. Un vieux guérisseur raconte ses visions après avoir absorbé une certaine herbe.

« J'ai vu un petit enfant, il m'a fait regarder le ciel, et j'ai vu une vipère qui volait. Attrape-la ! a ordonné l'enfant. Je l'ai attrapée, elle s'est détruite, puis une autre, puis autre chose que j'ai avalé, c'était un scorpion. L'enfant m'a dit : c'est ta protection, et il m'a appris à guérir. L'enfant à qui je dois obéir est en réalité la plante, parce que la plante est une personne ».

En pratique, les indiens ne trouvent guère à soigner leurs troubles psychopathologiques en dehors du système traditionnel. Si un patient qui ne parle pas très bien l'espagnol arrive chez un médecin moderne, il sera renvoyé chez lui comme n'étant pas malade. Ou s'il arrive à une consultation de psychiatrie, il recevra un traitement individuel qu'il vivra comme un échec. Lui et sa famille iront alors voir un guérisseur. Un facteur déterminant de la force des thérapies traditionnelles, surtout vis-à-vis des troubles psychiques et des troubles fonctionnels, est en effet la mobilisation de la famille et du groupe social autour du malade. Un principe que l'auteur voudrait intégrer davantage dans la psychiatrie moderne. Et qu'il développe actuellement dans un programme de recherche clinique auprès des indiens urbanisés, à même d'intégrer les éléments vivaces de la culture aztèque comme des *leviers thérapeutiques*, selon le terme de George Devereux. Les thérapeutes familiers des modèles culturels des migrants d'Afrique du Nord ou d'Afrique subsaharienne retrouveront l'importance des attaques de sorcellerie, qui paraît quasi universelle, et découvriront les autres modèles qui rendent compte de la maladie et de l'infortune. Un livre d'une grande richesse clinique et ethnographique, une contribution majeure à l'ethnopsychiatrie mexicaine et à l'ethnopsychiatrie en général.

### **Déclaration de liens d'intérêts**

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

### **Références**

- [1] Soustelle J. La vie quotidienne des Aztèques à la veille de la conquête espagnole. Paris: Hachette; 1955.